
Études tantriques

Andrea Acri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/4388>

DOI : [10.4000/asr.4388](https://doi.org/10.4000/asr.4388)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2023

Pagination : 151-154

ISBN : 978-2909036-51-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Andrea Acri, « Études tantriques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 130 | 2023, mis en ligne le 31 juillet 2023, consulté le 03 août 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/4388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.4388>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Études tantriques

Andrea ACRI

Maître de conférences

I. Le śivaïsme javanais : doctrines et sources. Lecture du *Tattvajñāna* (suite)

Dans les conférences de l'année académique 2021-2022, nous avons continué la lecture du *Tattvajñāna*, un texte en vieux javanais de caractère spéculatif et mystique qui relève du śivaïsme tantrique « mainstream » de Java et Bali.

Le *Tattvajñāna*, qui n'a jamais fait l'objet d'une traduction dans une langue européenne, a été édité sur la base de cinq manuscrits balinaï (lontar) par Sudarshana Devi-Singhal¹ dans une publication donnant le texte en caractères balinaï aussi bien qu'en écriture Devanāgarī. À côté de cette édition, nous avons utilisé un manuscrit complet de feuilles de palmier (lontar) de la collection « Merapi-Merbabu » à Java centrale (aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale d'Indonésie à Jakarta²). Cette lecture comparative des deux versions s'est révélée utile en plusieurs occasions pour éclaircir des points problématiques de la version balinaïse, et pour corriger d'éventuelles lectures douteuses. Ce qui est également important, la comparaison systématique entre les versions différentes nous a donné un aperçu des dynamiques autour de la production et de la transmission textuelles à Java et à Bali.

Nous avons repris la lecture sur le paragraphe 6, décrivant le processus de multiplication de l'âme ou soi (*ātman*) au niveau du principe de la nature (*pradhāna*) causé par le seigneur (Śiva), par suite de son désir de percevoir les objets matériels. La Nature, caractérisée par l'inconscience et l'obscurité, est définie comme l'enfant du principe de la Māyā.

Les autres principes, c'est-à-dire le mental (*buddhi*) et les trois qualités (*triguṇa*), sont produits pendant la rencontre entre la nature et l'esprit (*puruṣa*). Les Qualités influencent l'esprit, le rendant sattvique, rajasique, ou tamasique.

Le mental ayant été, lui aussi, influencé par les qualités, il devient de trois types. Lorsqu'il est sattvique, la luminosité adhère au mental, c'est-à-dire qu'il est

1. Sudarshana Devi-Singhal, *Tattvajñāna and Mahājñāna*, New Delhi 1962.

2. Ms. PNRI 1 L 214 [1]. Voir A. Acri, « Javanese Manuscripts of the *Tattvajñāna* », dans ManjuShree (éd.), *From Beyond the Eastern Horizon : Essays in honour of Professor Lokesh Chandra*, New Delhi 2011, p. 119-129.

sage et intelligent, qu'il sait ce qui est approprié et ce qui ne l'est pas ; il est non violent, dévoué et vigilant, sincère, etc. D'autre part, le mental rajasique est vacillant, féroce, rapide, colérique, véhément, arrogant, envieux, inconsolable, inconsideré, inconstant, incapable de compassion, plein d'orgueil, vaniteux, cupide, avare, etc. Le mental influencé par le *tamas* psychique est lourd, paresseux, vil, jamais fatigué de manger, somnolent, fou, très passionné, très haineux, plein de désir, sensuel, désireux de sexe, etc.

Lorsqu'elle est influencée par le *sattva*, le *rajas* et le *tamas*, l'âme continue à se réincarner. Si seulement le *sattva* est fort dans le mental, l'âme obtient la délivrance. Si le *sattva* et le *rajas* correspondent l'un à l'autre, l'âme obtient le paradis, car le *sattva* désire faire le bien, et le *rajas* met en pratique et accomplit tous les objectifs du *sattva*. Si le *sattva* est égal au *rajas* et au *tamas*, l'âme devient un être humain, car les *sattva*, *rajas* et *tamas* ne sont pas en harmonie, donc il n'y a pas d'action bonne ou mauvaise produite par l'un d'entre eux.

Du mental naît l'identité de soi, qui est la partie grossière du mental. Le Seigneur utilise l'âme pour apercevoir la réalité, l'âme utilise le mental, et le mental utilise l'identité de soi. Les genres de l'identité de soi sont trois, à savoir : le modifié (*vaikṛta*, *sattvique*), le passionné (*taijasa*, *rajasique*), et celui qui est à l'origine des éléments (*bhūtādi*, *tamasique*). Leurs produits sont l'organe de la pensée (*manas*) et les dix organes (*daśendriya*) : œil, oreille, nez, langue, peau, bouche, main, pied, organes de génération et d'excrétion. Parmi les produits il y a aussi les cinq éléments subtils (*tanmātra*) et les cinq éléments (*mahābhūta*). Après avoir expliqué tous ces principes de la création micro-macrocosmique (paragraphes 11-13), le texte donne une description de la géographie du monde et de l'univers, notamment les sept mondes (*Satyaloka*, etc.), les sept montagnes, les sept océans, les sept îles et les sept sous-mondes (14).

Quant à l'identité de soi *taijasa*, elle aide le *vaikṛta* et le *bhūtādi* en prenant part à la création des onze organes et des cinq éléments subtils. Ce qui est appelé « *Pramāṇa* » est la partie grossière de l'âme qui est dans le quatrième état. Le mental, l'organe de pensée et l'identité de soi sont utilisés comme moyens par le *Pramāṇa* pour relier la réalité au Soi et accomplir des actions et des entreprises bonnes et mauvaises.

La différence entre *Pramāṇa* et *Viśeṣa* est la suivante : les deux ne sont que des aspects. Tous deux sont semblables à l'âme, et pourtant leurs divisions sont deux. Le *Pramāṇa* est inférieur au *Viśeṣa*. Le *Pramāṇa* est occupé par le bien et le mal, alors que le *Viśeṣa* n'est pas occupé : il est inactif et sans but ; isolé et immobile, il ne prête aucune attention au bien et au mal. Un adversaire réagit : Tous deux sont semblables à l'âme. Le Seigneur répond que ceux qui sont semblables ont en effet des distinctions : de plus en plus grossiers sont les principes qui enchevêtrent l'âme incarnée, et sa nature devient à la fois grossière et subtile. Lorsque l'âme est dans le quatrième état (*turya*), son appellation est *Pramāṇa Viśeṣa*. Lorsque l'âme se trouve dans l'état de veille, son appellation est *Pramāṇa*. L'identité du soi est appelée *Pramāṇa* car elle est utilisée comme le moyen d'individualiser et de percevoir la réalité dans sa forme concrète. C'est la raison pour laquelle l'âme ne cesse pas de transmigrer (15).

Les longues paragraphes 16-18 donnent des descriptions détaillées du mental sattvique, rajasique et tamasique et leurs associations (dans l'existence après la mort) avec des catégories d'êtres selon l'intensité des qualités : le mental sattvique qui se réfugie dans les écritures et pratique la juste connaissance, sa matrice (c'est-à-dire, réincarnation) est le seigneur Tripuruṣa. S'il pratique les observances, les austérités, le yoga et le *samādhi*, un tel mental sattvique a pour matrice les Cinq Sages. S'il est aiguisé dans la compréhension de la signification des offrandes et de l'adoration, de la récitation, des mantras et de la louange du Seigneur, un tel mental a pour matrice les Sept Sages. S'il y a un mental sattvique qui, sans prêter attention au bien et au mal, est affectueux envers chaque être, il a pour matrice les Sages Divins. S'il y a un mental sattvique qui est caractérisé par la force d'âme, la vaillance, qui ne craint pas pour sa vie, qu'il est prêt à tuer et à blesser son corps à cause de son affection et de sa dévotion, sa matrice est un Vidyādhara. S'il y a un mental sattvique qui est expert dans l'expérience esthétique, qui est satisfait d'écouter des instruments musicaux qui font plaisir aux oreilles, et qui est passionné par les danses et les chants, la matrice d'un tel individu est un Gandharva.

Le mental rajasique produisant des mots inappropriés, enragés, dont le corps est opprimé à cause de la souffrance de son cœur, a pour matrice les Dānavas. S'il y a un mental rajasique qui est pareil, mais qui parle plutôt que de rester en silence, il a pour matrice les Daitya. Quant au mental rajasique qui tremble, parlant avec désinvolture et agissant avec agressivité, criant, sa matrice est un Rākṣasa.

Le mental tamasique qui est satisfait par une poignée de légumes, une seule boule de riz, une tasse à boire de vin de palme, a pour matrice un Bhūta ou un Yakṣa, et sa manifestation divine réside dans les *liṅgas*, les statues et les icônes sculptées et les lieux de culte. S'il y a un mental tamasique qui est particulier dans le choix de la nourriture, et mange constamment selon ses préférences, dans ce cas, un Bhūta Dāṇṇ est sa matrice, et il a pour lieu les plantes, car il devient la divinité de l'arbre Banaspati. S'il y a un mental tamasique qui a une attitude avide envers la nourriture, qui n'est pas discriminant en ce qui concerne tous ses souhaits, en mangeant toutes sortes d'aliments impurs, la matrice d'un tel mental tamasique est un Bhūta Kāla. Son lieu est un cimetière, une frontière, un lieu d'exécution ou un carrefour. S'il y a un mental tamasique qui ne veut pas manger ce qui n'est pas délicieux, raison pour laquelle, à la fin, il est perturbé, il rencontre des difficultés à connaître et percevoir, il est réticent et fatigué alors qu'il est assis sur le sol, il est sauvage en mangeant, la matrice d'un tel mental tamasique est un Bhūta Piśāca. Son lieu est le ciel, où il erre sans cesse.

Le paragraphe 19 décrit de manière détaillée les combinaisons selon lesquelles les types de mental sattviques, rajasiques et tamasiques se mélangent entre eux, causant la rencontre, par exemple, entre les dieux ou les sages et les Bhūtas et les Yakṣas, qui ont pour résultat l'obtention du paradis, d'une naissance humaine, animale, et ainsi de suite. De plus, les Bhūta Piśāca qui manquent de yoga deviennent des êtres humains ; les êtres humains qui ne possèdent pas le pouvoir de la connaissance deviennent des ancêtres divinisés ; les êtres humains qui manquent de yoga deviennent des êtres organiques inférieurs, et ainsi de suite.

La lecture du *Tattvajñāna* sera reprise l'année prochaine.

II. Le tantrisme « vu de l'est » : genèse et circulation des traditions tantriques dans l'Asie des moussons

(cours de master : « Initiation aux traditions tantriques »)

Ce séminaire pluriannuel a pour objet de familiariser les étudiants à l'origine, au développement historique et à la diffusion des traditions tantriques à la fois hindoues et bouddhiques à travers l'Asie. Après avoir discuté, lors des premières séances, des enjeux liés à la définition du tantrisme en tant que phénomène religieux et socioculturel, nous avons réactualisé l'état des lieux de la recherche portant sur le tantrisme. Ensuite, nous avons retracé l'histoire des traditions prototantriques de l'*atimārga*, ainsi que les traditions du shivaïsme *mantramārga* (Śaiva Siddhānta, Bhairavamārga, Kaula, Trika, Krama, etc.) et du bouddhisme tantrique (*mantranaya*, *vajrayāna*) dans le sous-continent indien tout au long de l'époque médiévale. Le cours s'est terminé avec un cycle de présentations sur la diffusion, à travers les routes maritimes, du bouddhisme tantrique dans l'Asie des moussons (en particulier dans les régions littorales de l'Inde, du Sri Lanka, de l'Indochine, de l'Insulinde, de la Chine et du Japon).